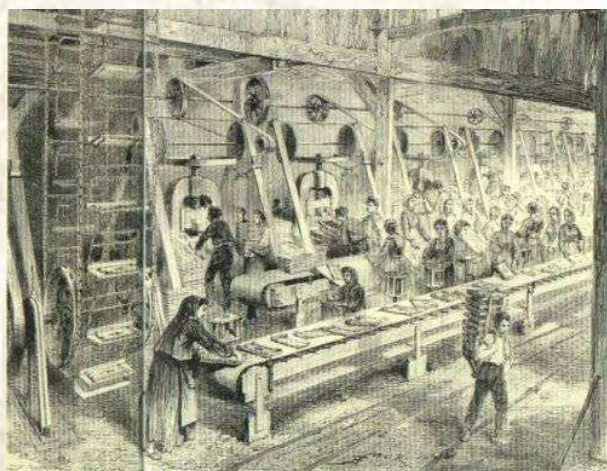




Les classes inférieures

Révolution industrielle, travailleurs de tous pays

La révolution industrielle qui s'installe en Europe occidentale dans la seconde partie du XIX^{ème} siècle augmente les différences entre les gens. Elle fomente en effet l'émergence d'une couche sociale nouvelle : le prolétariat. Celui-ci est touché par des conditions de vie déplorables et par une étroite dépendance vis-à-vis des « détenteurs du capital ». Ces prolétaires se caractérisent alors par le fait qu'ils ne possèdent rien d'autre que leur force de travail.

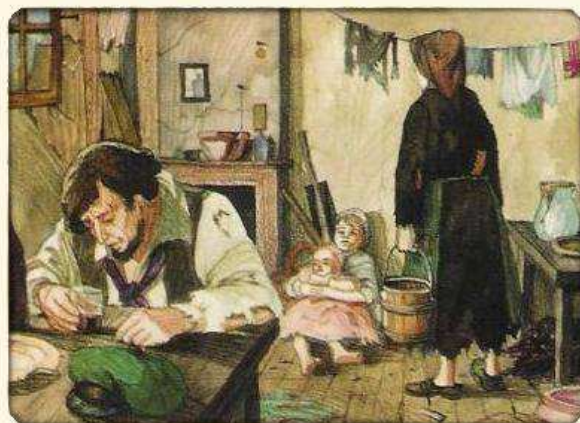


Le monde rural est aussi touché par cette pauvreté. Certains sont victimes de la famine, d'autres chassés de leurs terres. La vie n'est pas plus facile à la campagne, les jeunes partent à la ville et ceux qui restent essaient tant bien que mal d'exploiter leur terrain. Seulement pour vendre, il faut bien souvent se rendre à la ville. Sans compter que les usines se construisent un peu partout, achetant des terrains pas chers à la campagne. La tentation d'aller à l'usine est palpable et beaucoup de paysans se laissent prendre, pour leur plus grand malheur.

Conditions d'hygiène et de travail

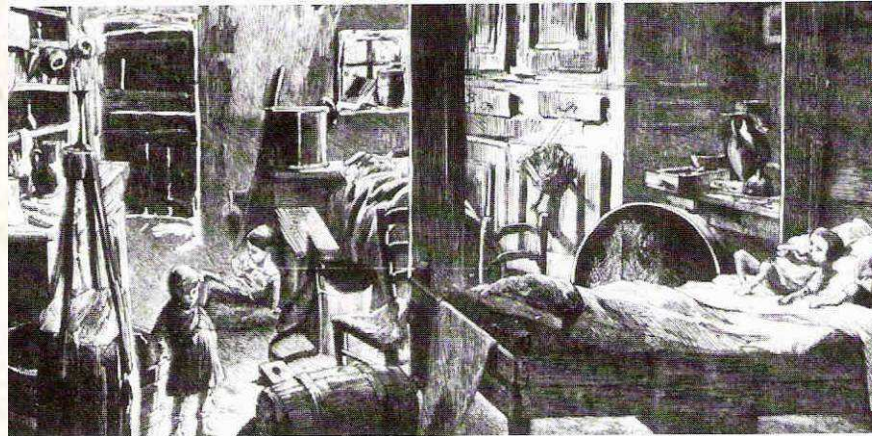
Les regroupements des personnes autour des usines ne facilitent pas les conditions de vie. Les ouvriers ont souvent dû quitter leur famille pour s'installer dans une pièce sans sanitaires ni eau courante. Les plus aisés possèdent deux pièces, une d'à peine un mètre carré pour la cuisine et l'autre un peu plus grande, juste assez pour entasser une table et un lit où parents et enfants dorment ensemble. Il arrive fréquemment que les enfants dorment par terre sur de la paille ou quelques sacs de pommes de terre.

Les journées de travail avoisinent les 12 heures et malgré tout les salaires sont très bas. Cela ne suffit pas, pour la



plupart, à nourrir les familles qui sont contraintes de rejoindre les hommes à l'usine, les femmes comme les enfants. Les cadences de travail ne cessent d'augmenter pour hausser la productivité mais cela rend le travail plus fatiguant. Les ouvriers mènent une lutte constante entre la sous alimentation et l'entretien de la machine de travail.

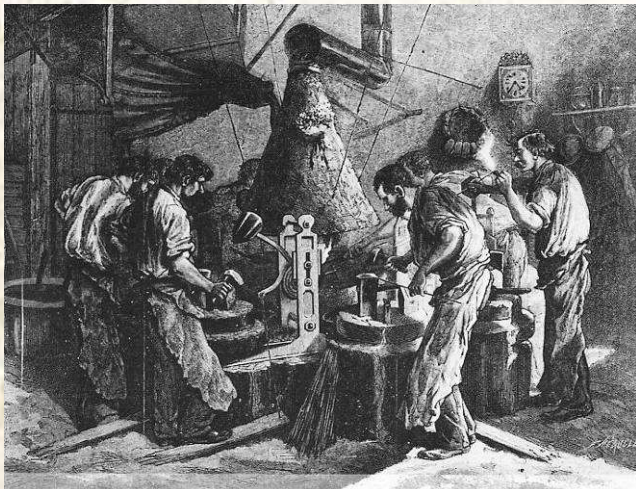
La nourriture est essentiellement constituée de pain, de pommes de terre et de chou. Les soupes sont d'usage été comme hiver, et les ouvriers n'ont que peu d'occasions de s'offrir de la viande. Dans ces conditions, les maladies sont fréquentes et mal soignées. Les hommes cèdent facilement à l'alcoolisme et les femmes à l'épuisement.



La guerre pour les pauvres

Et la guerre dans tout ça ? La guerre n'arrange jamais personne et surtout pas les pauvres. Les malades, les personnes trop faibles, les femmes et les enfants ne vont pas au front, mais travaillent davantage encore dans les usines. Acier, bois, explosifs, tout tourne à plein régime et le travail devient d'autant plus épuisant pour tous les travailleurs. La majeure partie des hommes ouvriers ne sont pas non plus partis au front. La Prusse et tous les Etats Allemands ont une assez grande armée pour écraser la France. Seuls les moins doués ont été

envoyés grossir les rangs de l'armée, plus par punition que par nécessité.



Personne n'a voulu de cette guerre, mais il s'agit de montrer la suprématie des Etats Allemands ! Une seule compensation pour qui est prêt à transpirer sans relâche dans les usines : il n'y a pas grand-chose à gagner mais on peut espérer faire fortune en vendant des pièces détachées...

La guerre est loin pour ces classes inférieures. Elle n'est pas devant leur porte. On a toujours aussi faim, on sue, on manque de place, on meurt autant qu'à la guerre mais ici le bruit des machines couvre celui des balles.